



n° département

commune

lieu dit

adresse

VANNES

ROCHEFORT EN TERRE

arrondissement

canton

édifice ou ensemble contenant

MAISONS, FERNES

dénomination et titre de l'oeuvre

Annex 8628

Coordonnées: LAMBERT2

XO = 24328

XE = 25655

YN = 32230

YS = 29910

Cadastre année :

section :

parcelle :

année :

section :

parcelle :

Propriété :

Destination actuelle :

Protection

État de conservation :

Établi en 1979

par

Ducouret

STATISTIQUES: ETUDIE:36 REPERE:243 BATI:3546

I TABLEAU DE RECENSEMENT

COMMUNES	Population 1975			Popu- lation 1872	Nombre d'immeu- bles en 1975	Nombre d'immeu- bles antérieurs à 1871	Maisons- Fermes Repé- rées	Etu- diées
	Totale	Eparse	Agglom.					
CADEN	1707	1466	241	2282	625	102	27	4
LIMERZEL	1265	911	354	1527	540	73	40	6
MALENSAC	1913	1128	785	2376	734	55	22	4
PLUHERLIN	1184	1019	165	1470	498	147	45	7
ROCHEFORT EN TERRE	599	-	599	678	224	44	65	10
SAINT- GONGARD	697	540	157	738	310	55	11	0
SAINT- GRAVE	586	434	152	902	308	54	27	4
SAINT- LAURENT	272	147	125	250	107	28	7	1
TOTAUX	8223	5645	2578	10223	3346	558	244	36

II - CARACTERES ARCHITECTURAUX

1. Situation

Les communes rurales du canton ont un habitat de type dispersé, avec une majorité de maisons et fermes groupées en écart (17) ; 5 fermes sont isolées ; 4 maisons sont en village (2 au village de Pluherlin, une à St-Laurent, une à Malensac) ; ce dernier fait confirme que les villages sont peu anciens pour l'essentiel et ont mal conservé les quelques éléments antérieurs au XIX^e siècle.

(exemples à Caden de maisons du XVII^e siècle très altérées).

Les écarts groupent généralement 2,3 ou 4 unités ; certains écarts, sont plus développés : La Bogerais, Branzan, Le Lot, La Batardais. Seul le village de Rochefort en Terre, bien que peu développé, a une structure réellement urbaine, très influencé du reste par le relief accusé du site, sur le flanc Sud du relief dit des Landes de Lanvaux.

Le village a une structure principalement linéaire selon l'axe de la grande rue, orientée Nord-Sud au Vieux Bourg puis Est-Ouest dans le centre principal, avec un réseau de petites rues plus développé dans cette partie, complété par le château-fort au Nord en position dominante, et par l'église Notre-Dame au Sud, de sorte que ni le château ni l'église ne constitue le centre de la composition du village (cf. les reproductions de cadastre ancien, vers 1838, à la fiche " Généralités ").

2. Composition d'ensemble

- Type 1 : maison sans dépendance.

Ce type est peu représenté ; il comprend les maisons des villages mais aussi des maisons rurales, dont la dénomination " ferme " serait incertaine ; exemples : Branzan et Le Lot (Caden), La Batardais (St-Gravé), deux maisons au village de Pluherlin. On notera que ces maisons sont situées soit en village, soit dans des écarts importants comprenant par ailleurs d'autres fermes ; enfin les trois maisons rurales citées sont du type à fonctions multiples, c'est à dire possèdent au moins une pièce à usage agricole, étable ou cellier ou autre.

- Type 2 : ferme à logis et dépendances indépendantes.

Le type est peu représenté : il s'apparente au type " manoir ", où le logis est toujours bien individualisé, et ne s'en différencie que par des critères fragiles et incertains (dimensions, abondance du décor). Exemples à Kermichel, La Garenne, et La Ville aux Beuroux. La cour est toujours ouverte, limitée par les bâtiments qui se distribuent de façon irrégulière, cette irrégularité étant bien souvent aggravée par le caractère hétérogène de la construction des différentes parties.

- Type 3 : alignement.

La composition en alignement est largement majoritaire dans le canton. L'alignement, unique, comprend le ou les logis et des dépendances, étables, grange, remise ; il est toujours complété par d'autres dépendances indépendantes disposées sans ordre. Dans ce cas également la cour est toujours largement ouverte. Le meilleur exemple de ce type est la ferme : La Ville Oillo (Caden) composée comme suit :

- alignement unique comprenant étable, logis (plus élevé), 2° logis remanié, étable, remise ; grange et cellier sont indépendants.
- A Creveac (Limerzel) le schéma est le suivant : alignement unique composé de : étable en appentis, unité logis-étable, 2° logis, remise et derrière, une étable indépendante.
- A Kerioche (Pluherlin) on a : unité logis-étable, 2° logis, remise en alignement et, devant, pressoir.
- A La Bogerais (St-Gravé) le type est un peu différent, dans la mesure où l'alignement n'est pas constitué de plusieurs bâtiments mitoyens mais d'un seul bâtiment très allongé, de construction homogène, contenant logis et dépendances.

- Les puits

Les puits sont de type très homogène : plan carré couvert de dalles de schiste, éventuellement de granite. Le puits de La Ville Oillo (Caden) est plus élaboré : deux petits massifs maçonnés encadrent la margelle et un écoulement est ménagé à travers le mur latéral pour alimenter une auge. Les puits ne font l'objet d'aucun effort particulier de décoration: 6 puits en parties constituantes.

- Les fours à pain

Les fours à pain sont nombreux (8 fours à pain en parties constituantes) et d'usage individuel le plus souvent ; il existe plusieurs exemples d'écart possédant 2 ou plusieurs fours.

Deux types sont représentés : le four indépendant de plan circulaire, de taille variable, couvert en terre ou parfois par un petit toit en ardoise (Carglio).

A la ferme La Garenne (Limerzel) l'entrée du four est protégé de deux murets. Il y a présence ou absence de cheminée au-dessus de la gueule du four.

Deuxième type : le fournil avec four en pignon : exemples à La Ville au May (Pluherlin), et La Batardais (St-Gravé).

- Cas particulier : à La Mutte (Pluherlin) un petit édicule de plan rectangulaire, voûté en berceau et pourvu d'un plancher sommaire, à 50 mètres environ des bâtiments de ferme, paraît être un garde-manger (dénomination incertaine).

A Rochefort la contrainte du parcellaire de type urbain se fait nettement sentir. Les plans-masse rectangulaires restent les plus fréquents ; quelques édifices ont des plans plus complexes; exemples aussi de maisons à pignon sur rue (petit côté en façade).

3. Matériaux

- Gros oeuvre.

Les matériaux présents sur le canton sont le granite et le schiste. Le pan de bois n'apparaît que sur la commune de Rochefort en Terre. Le granite est largement dominant et toujours présent. Le schiste est utilisé sur ou à proximité immédiate du relief (Landes de Lanvaux) qui traverse le canton selon une direction Est-Ouest. Rochefort en particulier est établi sur ce relief et le schiste y est effectivement plus abondant que dans les communes rurales (8 sur 10 mais le granite est toujours présent). Ponctuellement le schiste est utilisé sur presque toutes les communes du canton, sauf à Limerzel. En revanche sur Saint Laurent, le schiste est dominant par rapport au granite.

Dans les constructions en schiste les baies sont très généralement en granite, parfois en bois (maisons modestes et tardives), exceptionnellement en schiste.

- Statistiques : sur 36 étudiées, granite = 36
schiste = 12
bois = 2. (à Rochefort en Terre).

- Mise en oeuvre.

En règle très générale les bâtiments sont construits en moëllons sans chaîne en pierre de taille (total : 23) ; moëllons : 7 ; pierre de taille : 1 (à Rochefort).

Selon l'époque de construction on peut distinguer deux types d'appareil bien différenciés. Au XVII^e siècle, l'appareil est fait de moëllons équarris assez régulier, disposés en lits également réguliers. Au XIX^e l'appareil est en moëllons ordinaires non taillés. Au XVII^e les rampants découverts sont appareillés en pierres assisées et présentent souvent une rupture de pente correspondant à la présence de coyaux.

De même à cette époque dans le Sud-Ouest du canton, la souche de cheminée est parfois implantée légèrement en retrait par rapport au mur du pignon et les rampants ne sont pas interrompus par la souche (ex : chez les Glumeaux, 1588 ; La Mutte ; Creveac en Limerzel ; Carglio en Malensac). Au XIX^e siècle les rampants découverts sont constitués de petites pierres posées à plat l'une sur l'autre (ex : Le Lot à Caden). Les distinctions XVII^e et XIX^e siècles que nous venons d'indiquer, doivent en fait s'entendre XVII^e et XVIII^e siècles d'une part, XVIII^e et XIX^e d'autre part ; il y a recouvrement chronologique partiel des différents types mentionnés.

- Le pan de bois, n'est utilisé qu'à Rochefort en Terre et est toujours associé avec le schiste ou le granite. Il n'existe pas de maisons totalement construites en pan

de bois. Rue N.D. de la Tronchaye, la maison (parcelle n° 201) est en granite au premier niveau et en appareil mixte : pan de bois - granite au deuxième. La maison rue Haute Candre a son élévation Nord en pan de bois. Le tuffeau est utilisé pour quelques rares éléments de détail (lucarnes, corniche), ex : maison rue de la Tronchaye, parcelle n° 283,285).

- Les sols.

Quand ils n'ont pas été refaits, les sols sont en terre battue. Cependant quelques édifices ont conservé un dallage, soit en schiste soit en granite, lequel peut couvrir la totalité du rez-de-chaussée ou seulement une partie. Au village de Malensac, couloir dallé de schiste ; au village de Pluherlin, les deux maisons étudiées possèdent un dallage de granite, particulièrement bien conservé dans la 2° maison. A La Ville au May (Pluherlin) couloir dallé de granite.

Les divisions entre niveaux sont en plancher avec poutres et solives. On remarque que les combles ont parfois conservé un carrelage en terre cuite ; ex : à Branzan (Caden).

- Les couvertures.

Les couvertures sont en ardoise ; rappelons l'existence de plusieurs ardoisières sur le territoire cantonal, prospères au XIX° siècle, mais abandonnées de nos jours.

Absence de tuile ; les couvertures en chaume ne subsistent qu'à l'état de rarissimes vestiges ; une seule maison abandonnée et en mauvais état, est encore couverte en chaume, en fait en roseau : Meridan en Caden (non sélectionnée), le roseau provenant de la vallée de la Vilaine.

4. Les structures

- parti de plan.

Les plans sont rectangulaires et simples en profondeur ; les appentis en pignon ou en façade postérieure sont toujours des constructions rapportées et tardives (XIX° ou XX° siècles). Les plans sont peu divisés et toujours dans le sens transversal ; ces divisions sont constituées par des murs de refend (cas des fermes composées en alignement) ou par des cloisons dans les unités à fonctions multiples (logis, dépendances) sous toit unique. Ces unités peuvent elles-mêmes s'insérer dans un alignement (ex : Kerioche en Pluherlin, Creveac en Limerzel).

Les cloisons sont en planche ou en " palis ", appellation locale désignant une cloison faite de dalles de schiste plantées dans le sol et tenues par en haut dans une rainure pratiquée dans une poutre. Ces cloisons en palis se sont très mal conservées ; des vestiges en ont été trouvés dans la maison Le Lot (Caden), du type logis-étable, où la séparation entre la pièce de logis et l'étable est assurée par une grande auge de pierre prolongée par des dalles de schiste (une seule est encore en place et on remarquera que sa hauteur ne dépasse pas 1m : il devait donc exister aussi des cloi-

sons basses). Selon des renseignements oraux, les dalles de schiste étaient percées de jours permettant aux animaux de passer leurs têtes et de " voir le feu ". Des vestiges de ces palis ont effectivement été trouvés lors de l'enquête, mais leur état de délabrement n'a pas permis de les prendre en compte dans cette étude.

Plans généralement plus complexes à Rochefort en Terre : en équerre, allongé et divisé en profondeur par des cloisons ou refends.

- parti de coupe.

1) type en rez-de-chaussée et comble à surcroît. La répartition se fait selon deux critères : l'un géographique, l'autre chronologique. C'est le type rural par excellence, ce qui explique sa quasi absence à Rochefort en Terre ; d'autre part, c'est le type utilisé à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, époque qui fournit la très grande majorité du corpus maisons-fermes du canton. Ces deux paramètres (abondance de l'habitat tardif et canton principalement rural) explique très simplement l'abondance du type. Cette fréquence n'est pas représentée parmi les édifices sélectionnés pour étude où il s'avère que les maisons anciennes (XVI^e et XVII^e siècles) sont sureprésentées par rapport aux maisons du XIX^e siècle ; la liste des paramètres de repérage permet de rétablir la proportion réelle du type (voir les dossiers collectifs des communes).

2) étage carré.

A l'inverse du premier type, la présence d'un étage carré est d'une part un phénomène urbain (exemple : Rochefort en Terre mais aussi les maisons des villages comme Pluherlin, Malensac, Saint Laurent) ; d'autre part un phénomène chronologique : aux époques anciennes (XVI^e, XVII^e et début XVIII^e siècle) l'étage carré, en campagne, est plus abondant ; exemples : Chez Les Glumeaux, La Mutte, La Ville Oillo, Carglio, La Ville Audy, La Ville aux Beuroux, La Garenne, Cargibon, Branzan.

5. Elévations extérieures

- Les élévations antérieures sont toujours plus ajourées. Ils existent quelques exemples de pignons ouverts de jours ou de petites fenêtres éclairant une chambre d'étage (chez les Glumeaux, Branzan). La situation du bâtiment par rapport aux accès influe parfois sur la répartition des ouvertures : un bâtiment implanté au Sud d'un chemin sera parfois plus ouvert sur son côté Nord (donnant sur ce chemin), soit au premier niveau (perçement de porte) soit au deuxième niveau (gerbières). En conséquence de ce phénomène on peut rencontrer des bâtiments ouverts, au Sud, au premier niveau, de portes et fenêtres, et au Nord au deuxième niveau, de gerbières.

Les élévations sont très généralement irrégulières, sans souci de composition. Quelques exemples d'élévations à travées (La Bogerais) et plus rarement encore d'élévations ordonnancées (maison La Batardais à composition symétrique en quinconne). La présence de travées et de composition ordonnancées est liée au fait urbain.

- Formes des baies

Les baies sont rectangulaires à linteau monolithe ; les portes en plein cintre datent les bâtiments du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle. Les baies en segment se trouvent en village. Les gerbières sont soit non passantes, soit très légèrement passantes ; les lucarnes en pierre se répartissent globalement selon deux époques : d'une part le XVII^e siècle et éventuellement le XVIII^e siècle (exemples : maison au village de Saint Laurent, 1624 ; maison au village de Pluherlin, vers 1650 ; La Ville aux Beuroux, 1680 ; ferme La Batardais, 1680). D'autre part la fin du XIX^e siècle et le XX^e siècle (hors corpus).

- Décor.

Fort peu de choses à signaler : appui de fenêtre mouluré, jusque vers la fin du XVII^e siècle ou le début du XVIII^e siècle. La mouluration des baies est rudimentaire (simple chanfrein). Quelques corniches simplement moulurées (cavet ou quart de rond). Les cheminées sont elles-mêmes peu ornées. A signaler la cheminée au village de Pluherlin (2^e maison), couverte d'un lambris en chêne, contemporain de la maison (milieu XVII^e siècle). Décor plus abondant sur les maisons les plus anciennes (XVI^e siècle) de Rochefort en Terre.

6. Couvertures

Les toits sont à longs pans, à pignon couvert ou à pignon découvert ; souvent un seul pignon est découvert. Les couvertures en ardoise sont à faitage en lignolet croisé, lequel porte souvent la date de fabrication de la toiture, inscrite par perçage d'une des ardoises faitières (voir liste des chronogrammes des lingolets). Ces toitures ne sont jamais antérieures au XIX^e siècle.

Matériau de couverture : voir rubrique III. Matériau.

Sur le détail de l'appareillage des rampants découverts, voir rubrique III. Matériaux.

Les tours d'escalier hors oeuvre sont couvertes d'un toit conique ou par un relèvement du versant du toit (voir Le Lot, La Mutte). A la maison chez Les Glumeaux, l'escalier dans oeuvre est couvert par un petit toit à deux versants formant noue avec le toit principal.

Les charpentes sont très simples : à poinçon sur entrain retroussé, contreventement par liens, présence rare de sous-faitage.

7. Distribution

1) Répartition des fonctions.

Le canton de Rochefort en Terre est un secteur où les fonctions agricoles et de logement ne sont pas nécessairement séparées dans des bâtiments différents ; on y

rencontre en effet des maisons à fonctions multiples ou des unités à fonction multiples éventuellement comprise dans un ensemble plus important (fermes en alignement). Le schéma général est le suivant : logis-étable au rez-de-chaussée, grenier dans le comble à surcroît. Indiquons dès maintenant que la dénomination " étable " n'est pas toujours attestée, que les fonctions ont pu changer et se déplacer au cours des temps. Nous avons déjà signalé la rareté des fermes pourvues d'un étage carré ; aussi le schéma horizontal de répartition est-il beaucoup plus fréquent que le schéma vertical (logis sur étable).

Exemple : Le Lot (Caden) ; très bon exemple de maison comprenant logis et étable au rez-de-chaussée et grenier dans le comble à surcroît ; la division ancienne est partiellement conservée, constituée par une grande auge de pierre et des palis de schiste (une seule dalle en place) . L'entrée du logis se fait en façade antérieure ; l'accès de l'étable par une porte en façade postérieure , l'accès au grenier par un escalier en vis hors oeuvre au milieu de la façade Sud.

Exemple : La Batardais (Saint Congard) : maison avec logis et pièce agricole au rez-de-chaussée, cloison de bois, grenier dans le comble à surcroît ; chaque pièce a un accès direct en façade Sud, la pièce agricole (étable ?) possède un deuxième accès en façade Nord, escalier en équerre dans cette pièce pour accéder au grenier non divisé.

Exemple : Creveac (Limerzel) : ferme en alignement composée d'une unité logis-étable, 2° logis, remise.

Selon un renseignement oral, l'unité logis-étable était desservie par une porte unique en façade Sud et donc utilisée par les gens et les animaux ; ce bâtiment est remanié : une deuxième porte a été ouverte au Sud vers 1940 quand l'unité a été transformée en étable seule ; en revanche au Nord, porte ancienne murée.

Exemple Kerioche (Pluherlin) : ferme en alignement composée d'une unité logis-étable avec deux portes en façade Sud, fenêtre sur logis, jour sur étable, séparation disparue ; deuxième logis avec pièce de débarras isolée par une cloison de bois, sans accès extérieur. L'unité logis-étable n'a pas d'escalier ; le deuxième logis a un escalier en équerre accessible de la pièce du logis dans l'angle du mur Nord et de la cloison.

Exemple : Carbigon (Pluherlin) : maison à logis sur étable ; au rez-de-chaussée, pièce sans cheminée, à usage actuel d'étable ; dans l'angle escalier en vis desservant l'étage carré à usage de logis (fenêtre en façade, cheminée).

Même type à Kermichel (Limerzel) mais l'escalier est extérieur plaqué en façade : chez Les Glumeaux (Pluherlin) on a probablement aussi une maison du type logis sur dépendance, bien que la pièce du rez-de-chaussée (actuellement cellier) soit pourvue d'une cheminée ; on sait en effet que la cheminée n'implique pas nécessairement une pièce de logis ; dans le cas présenté, c'est le fait d'avoir un jour au rez-de-chaussée plutôt qu'une fenêtre qui donne une indication sur la destination de la pièce.

Exemple : Branzan (Caden) : exemple remarquable de maison à fonctions multiples combinant les divisions horizontale et verticale. Au rez-de-chaussée on a, à gauche, une pièce de logis, à droite une pièce de dépendance avec porte et jour, séparation par une cloison de bois ; au deuxième niveau on a, à gauche, grenier dans le comble à haut surcroît ouvert d'une gerbière, et à droite chambre plafonnée avec cheminée et grenier au-dessus avec jour en pignon • L'escalier hors oeuvre en vis, au milieu du bâtiment côté Sud, est accessible à partir de la pièce de dépendance et dessert l'étage et le comble de la seule partie droite de la maison.

Les fermes à logis indépendant sont cependant les cas les plus répandus, avec deux variantes principales selon que la maison est à étage ou sans étage. Ces maisons sont généralement très peu divisées et comportent une pièce par niveau ; parfois un débar-
ras est isolé par une cloison de bois, (exemple maison (1) au village de Pluherlin, Carglio (Malensac). La maison au village de Malensac, de type urbain, présente une distribution différente : couloir central desservant deux pièces latérales et l'escalier ; ce type de distribution par ailleurs habituel dans des bâtiments plus complexes du genre " Manoir " est en fait absent des fermes et maisons rurales du canton.

Les Escaliers

- Emplacement

Les escaliers extérieurs sont quasi absents du canton : exemple à Kermichel (Limerzel). Escaliers hors oeuvre ou demi hors oeuvre (total 7) ; le type correspond à la présence d'une tour d'escalier qui se greffe soit en façade antérieure (Branzan, Le lot) soit en façade postérieure (La Mutte, La Batardais) et généralement sur le pan du mur plutôt que sur l'angle. La maison 1 du village de Pluherlin a un escalier dans une tour carrée décalée sur l'angle postérieur. Dans la deuxième maison du même village, l'escalier est dans une tour décalée ; cette variante semble une particularité de ce secteur de la commune.

Escalier dans oeuvre : total 15.

L'escalier dans oeuvre est construit dans un angle de la maison qui est toujours l'angle opposé au pignon qui porte la cheminée ; pour les escaliers en vis, l'angle est généralement arrondi, ce détail permet du reste de restituer l'emplacement et le type de l'escalier quand il a disparu. La présence de jours superposés en façade est un critère supplémentaire, exemple à Truda (Limerzel) où l'escalier disparu peut être restitué de façon certaine.

A la maison de Malensac, de type urbain, l'escalier dans oeuvre est dans un couloir central entre refends.

- Forme des escaliers.

L'escalier en vis sans jour est le plus fréquent (13 exemples) ; il est utilisé aux XVI^e et XVII^e siècles mais aussi au XVIII^e siècle ; le plus tardif exemple daté est celui de Branzan (1783), l'escalier de la maison Le Lot est aussi de la fin du XVIII^e siècle.

L'escalier tournant à retours : trois exemples : la maison (1) du village de Pluherlin a un escalier à mur-noyau ; l'escalier de la ferme La Garenne est du type rampe sur rampe à balustres ; l'escalier de la maison du village de Malensac est rampe sur rampe. Les rares escaliers du XIX^e siècle sont généralement droit ou en équerre (Creveac).

Matériau :

Les escaliers en vis sont en bois (marches monoxyles engagées dans un poteau central : la Ville Audy) ou en pierre (marches monolithes portant noyau : Le Lot ; Branzan).

Les deux matériaux sont aussi utilisés pour les escaliers tournant à retours (un exemple en pierre à Pluherlin, deux exemples en bois à marches d'assemblage à la ferme La Garenne et au village de Malensac).